

Rapport sur l'excursion aux gorges de la Suze

Autor(en): **Aeberhardt, B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Eclogae Geologicae Helvetiae**

Band (Jahr): **11 (1910-1912)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-157095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RAPPORT

sur

l'excursion aux gorges de la Suze

Dimanche 30 juillet 1911.

Par B. AEBERHARDT.

Ont pris part à l'excursion :

MM. AMSLER, ALF., Wildegg.
 BALTZER, A., Berne.
 BRACK, I., Bâle.
 BÜHLER, H., Chaux-de-Fonds.
 KÜNZLI, E., Soleure.
 SEIFFERT, H., Berne.
 SPRECHER, Bienne.
 TRÖSCH, A., Berne.
 WEBER, JULIUS, Winterthour.
 WYSS, FR., Herzogenbuchsee.

Pour permettre aux participants de se faire une idée exacte du travail accompli par la Suze, le chef de course avait jugé à propos de commencer par l'étude des séries crétacique et tertiaire aujourd'hui abrasées.

En attendant l'arrivée des excursionnistes de Bâle et Neuchâtel, nous nous rendons à Vigneules, dans la carrière du Goldberg où nous avons l'occasion d'étudier la série du crétacique inférieur et du Purbeckien. Les amateurs de fossiles recueillent les *Toxaster granosus* disséminés dans la petite couche de marne pincée entre marbre bâtard inférieur et marbre bâtard supérieur. Il est curieux de constater ici la pauvreté en espèces de cet horizon, alors qu'un peu plus à l'est, à Gottstatt, cette couche a fourni plus de 70 espèces.

Nous donnons ensuite un coup d'œil à la poche à fossiles albiens et hauteriviens décrite par M. Rollier et E. Juillerat. De petits éboulements recouvrent de plus en plus de graviers les argiles de la poche. Quelques-uns d'entre nous y récoltent cependant encore quelques beaux échantillons d'*Acanthoceras monile*, d'*Arca*, de *Nucula* ou d'autres fossiles albiens phosphatés typiques.

De retour à la gare, nous prenons le train pour Mett où

nous allons étudier la série tertiaire de la chaîne du lac. Ce sont des molasses, des sables et des argiles à pente SE et formant les collines du Krähenberg, du Brüggwald et du Büttenberg entre le pied du Jura et la vallée de l'Aar sur plus de 2 km. de largeur.

Notre première visite est pour la molasse rognoneuse aquitanienne du Büttenberg au S de Mett. Elle est surmontée par 20 m. d'argile bigarrée rouge, verdâtre, alternant avec des couches sableuses. Sur ces dernières, on constate la présence d'une couche de grès à galets polygéniques ; la roche est visible dans le chemin vicinal qui longe le pied nord du Krähenberg. Comme c'est l'unique horizon à galets de toute la série tertiaire dans la région immédiate du pied du Jura, il offre un certain intérêt stratigraphique. Il représente d'ailleurs la limite entre l'Helvétien et l'Aquitaniens. C'est, en effet cette même couche un peu épaissie qui, à Brüttelen, à quelques kilomètres plus au SW, a fourni, à M. Th. Studer une faunule miocène intéressante. Comme elle renferme *Mastodon angustidens*, avec les restes d'une antilope, M. H. STEHLIN la range encore dans l'Helvétien et en fait la limite entre Miocène et Oligocène. L'étage helvétien est formé ici par plus de 60 m. de molasse sableuse grise avec intercalation de bancs minces plus marneux et 9 m. de grès coquillier formant l'arête du Krähenberg. C'est dans une petite carrière abandonnée, que nous visitons, que feu le pasteur Ischer a recueilli sa belle collection de dents de requins déposée au Musée Schwab.

Le Muschelsandstein est surmonté ici par de puissants dépôts sableux et molassiques de l'œningien. Ce sont ces couches qui forment les deux arêtes du Langholz et du Brüggwald. Ils sont partiellement mis à nu le long du chemin Mett-Brügg. Les couches supérieures visibles au sommet du Brüggwald sont des grès durs, en plaquettes minces, riches en mica et sans fossiles, tandis que les couches de l'œningien supérieur de Rainson près de Courtelary, de Tramelan ou de Court sont des calcaires souvent pétris de *Hélix* ou autres fossiles.

Le lambeau d'œningien auquel appartiennent les couches que nous venons de voir forme un fond de bateau de 8 km. de long, allant de Safneren à Ipsach et s'appuyant au N au Büttenberg et au Krähenberg, au S au lensberg. Il marque d'une façon très nette un ensellement de l'axe du synclinal molassique du pied du Jura, juste en face des gorges de la Suze.

Il est 11 heures et nous nous dirigeons du côté de l'entrée des gorges. En route, le chef de course relève l'énorme puissance des dépôts tertiaires qui ne doit pas être inférieure à 1000 m. Le soleil sénégalien de la matinée a desséché nos gosiers et nous faisons une courte halte avant de reprendre notre travail.

Un coup d'œil aux plaquettes portlandiennes de l'entrée des gorges et nous partons de l'avant. Ce sont ces plaquettes qui, si nous en trouvons le temps, nous permettront de constater, par leur altitude sur la montagne de Boujean et au voisinage d'Evillard, l'ensellement de l'axe de la première chaîne dans la région des gorges. A chaque pas maintenant nous constatons les effets de corrosion de la roche calcaire par les eaux de l'époque éocène et le remplissage de lithoclastes ou de canaux petits et grands par les bolus sidérolithiques. Nous observons aussi, en passant, des couches de tuf recouvrant de la moraine de fond ou des galets de la Suze.

Nous accordons un instant d'attention au gradin de confluence situé non loin de l'entrée des gorges et grâce auquel la Suze dégringole du niveau de la basse terrasse au niveau de la vallée actuelle. Tôt après, nous remontons du sentier des gorges sur la route cantonale pour mieux apercevoir le petit décrochement qui, selon notre guide, est la cause originelle de l'ensellement de l'axe de la chaîne du Chasseral, de l'axe de la chaîne du lac et de l'axe du synclinal tertiaire du pied du Jura suivant une ligne allant de Reuchenette à Brügg. C'est ce triple ensellement qui, selon lui, a déterminé l'emplacement et l'orientation des gorges. Ce petit accident tectonique de la chaîne du lac a une longueur d'un kilomètre. La lèvre S est un pli-faille, tandis que la lèvre N est une faille simple. Les points 643 et 667 indiquent le sommet de ce petit accident.

Il est une heure. La sueur coule de tous les fronts et le dîner servi à l'Hôtel de la Truite est le bienvenu.

Après-midi, visite à la série jurassique Portlandien-Dalle nacrée, et aux exploitations de pierre à ciment de Rondchâtel.

Il nous reste encore à constater la brusque montée de la Dalle nacrée de Rondchâtel où elle est à l'altitude de 600 m. à la ferme de la Tschärner, à 2 km. à l'W, où elle atteint près de 1000 m. Quoiqu'il soit déjà assez tard, la plupart des excursionnistes escaladent encore le cirque occidental de la gorge de Reuchenette. Mais la montée au Saisseli nous a pris plus de temps que nous ne l'avions prévu; nous ne

pourrons donc pas arriver en temps utile à la gare de la Heutte. Il ne nous reste dès lors qu'à nous acheminer, par les chemins les plus courts, vers les gares de Bienne et de Mett, ce que nous faisons après avoir jeté un dernier coup d'œil sur le beau panorama qui se déroule devant nous.

Bericht über die Exkursion in den Tertiäraufschluss am Südende des Weissensteintunnel- Richtstollens bei Oberdorf.

Mittwoch den 2. August 1911.

Von Dr. E. KUENZLI, Solothurn.

Nach Absolvierung des Schlussbanketts der Jahresversammlung der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft führen wir mit der Solothurn-Münsterbahn zur Station Oberdorf, in deren unmittelbarer Nähe der interessante Aufschluss sich befindet.

Beim Bau des Tunnel-Richtstollens wurde bekanntlich ein sehr bemerkenswertes alttertiäres Profil blossgelegt, das durch die Herren Prof. Dr. C. SCHMIDT (« Oeber tertiäre Süsswasserkalke im westlichen Jura ») und Prof. Dr. L. ROLLIER (« Gisement de Dysodile à Oberdorf près Soleure ») bekannt gemacht und eingehend beschrieben worden ist.

Es handelt sich um eine Aufeinanderfolge von Papierkohle und Süsswasserkalk mit zwischengeschalteten Mergeln. Das Ganze bildet das Hangende des mit Portland verknüpften Bolus. In den vier Jahren seit Vollendung der Tunnelbaute hatte sich das Profil schon zum grossen Teil mit Bergschutt bedeckt. Herr Oberingenieur LUDER von der Solothurn-Münsterbahn hatte daher in sehr verdankenswerter Weise durch Aushacken eines frischen Anschnitts die ganze in Betracht fallende Serie neu blosslegen lassen, sodass man den ganzen Schichtverband leicht mit dem SCHMIDT'schen Profil identifizieren konnte, von dem Herr LUDER in Verbindung mit dem Stadtbauamt Solothurn die nötige Anzahl Handkopien freundlichst angefertigt hatte. Natürlich wurde die Gelegenheit wahrgenommen, sowohl mit Hydrobien und Charastengeln